

À bien des égards, le site du Vernai, à Saint-Romain-de-Jalionas, est unique. Vestiges de la plus vaste villa romaine de la région Auvergne-Rhône-Alpes, difficulté pour stocker les objets déterrés, mais aussi un emplacement marécageux qui rend le travail très difficile à la moindre goutte de pluie. Cette année, 25 étudiants ont choisi d'y passer une partie de leur été.

Depuis 1995, le site archéologique du Vernai fait l'objet d'un programme de recherche du ministère de la Culture, lancé dix ans après les premiers travaux sur le site. Archéologues professionnels et bénévoles de l'association "Archéologie Saint-Romain-de-Jalionas" se retrouvent donc depuis presque quarante ans pour des fouilles aussi complexes que stimulantes. Complexes, parce que le site, occupé pendant au moins 17 siècles, des Allobroges à la fin du Moyen Âge, est bâti entre un marais, le Rhône et son affluent, le Girondan. Ajoutez à cela la pluie, et les fouilles peuvent très vite se transformer en écopage. Pourtant, c'est peut-être bien le seul bémol du site, qui stimule Robert Royet depuis près de trente ans. « Ce lieu est exceptionnel. Il s'est transformé à bien des reprises au fil des occupations des différents peuples,

jusqu'à compter un château du Dauphin. L'occupation du site sur une période si longue est quelque chose de très rare », analyse l'archéologue retraité, ancien conservateur en chef du patrimoine au ministère de la Culture. Ce qui fait la particularité du site, c'est aussi sa taille. « Une grande villa romaine au I<sup>er</sup> siècle après J-C fait 2 500m<sup>2</sup>. Ici, rien que la villa du maître en fait 10 000 », renchérit l'archéologue. Un bon moyen de se représenter la grandeur du site, de 13 hectares au total. « C'est complètement démesuré. C'est la plus grande villa de la région Auvergne-Rhône-Alpes. »

### **Des étudiants fouillent pendant l'été**

Et cet été, 25 étudiants en école d'archéologie, d'histoire, ou simplement des curieux ont pu jouer les professionnels en fouillant le site depuis le 7 juillet et jusqu'au 23 août. C'est le cas d'Arthur Le Gal, futur étudiant en 3<sup>e</sup> année de licence d'archéologie à Strasbourg, convaincu de la richesse du site, inscrit monument historique en 1984. « Il y a une dimension temporelle très forte, avec une importante stratigraphie - succession des différentes couches -, donc c'est formateur. On n'apprend pas l'archéologie sur un banc de fac mais sur le terrain. » Comme



L'étude des différentes couches de constructions au fil des siècles, appelée "stratigraphie", permet de repérer les époques où cette ancienne pièce a été occupée. Photo Le DL/A. M.

Arthur, Timothée Decourcy est arrivé sur site fin juillet, et se prend au jeu. « J'ai fait deux ans en fac d'histoire à Paris IV, j'entre en archéologie cette année et je songe à bifurquer complètement. » Étudiants suisses et italiens, déjà repartis, ont aussi creusé la terre cet été. À force de remuer le sol, les archéologues bénévoles et apprentis sont presque victimes de leur succès. Les céramiques découvertes sont entreposées dans la cure qui jouxte l'église, servant de lieu de travail et de stockage

à l'association "Archéologie Saint-Romain-de-Jalionas", faute de place dans les musées.

Le site du Vernai organisait ce dimanche 18 août une journée découverte à moins d'une semaine de la fin des fouilles estivales. L'occasion pour les curieux d'en apprendre davantage sur la vie des anciens peuples. « Je pensais que le puits était relié au système d'eau, en fait pas du tout », s'étonne Arthur Dechaume, jeune visiteur. Pour Robert Royet, l'essentiel est justement

là : « Notre but ultime, c'est de faire comprendre aux gens le passé, pas de retrouver des objets. Nous sommes historiens avant d'être archéologues. » Le grand public pourra enfile le double costume les 21 et 22 septembre, lors des Journées européennes du patrimoine.

● Aurélian Marre

 **RETROUVEZ LE DIAPORAMA SUR**  
notre site Internet **LE DAUPHINÉ**  
news